

tituteurs laïques recevant de \$100 à \$400. Mais l'on peut dire que sur les 115 qui ont moins de \$100, il y a à peine 15 laïques. Peut-être même cette statistique serait-elle plus exacte, si l'on attribuait aux communautés le total des deux premières catégories (489) et une fraction (47) de la troisième. Dans cette hypothèse, il y aurait 433 instituteurs laïques recevant de \$200 à \$400 par an et 219 recevant \$400 ou plus.

Il est juste de remarquer que les instituteurs qui ont les plus forts traitements résident dans les villes et font partie du personnel des écoles normales, académies, collèges, etc.

Il reste donc acquis que les moins payés sont, d'abord, les religieux et les religieuses, et, ensuite, les maîtres et maîtresses de la campagne.

Quoi qu'il en soit, il y a 652 instituteurs laïques, dont 219 reçoivent au moins \$400 par an, ce qui est raisonnable; il y a donc 433 instituteurs en souffrance. Puis on compte 3,874 institutrices laïques, dont 345 ont de \$200 à \$400 et seulement 50 \$400 ou plus. En retranchant du total ces deux derniers chiffres, nous trouvons 3,479 institutrices laïques qui reçoivent \$200 ou moins, 2,544 ayant de \$200, et 935 moins de \$100.

Cette statistique fait bien voir l'esprit qui anime un grand nombre de municipalités, dont la tactique évidente et ayant tout d'abord l'éducation à l'on marché. Ces chiffres donnent en même temps une idée des frais qu'entraînera une réforme. On doit prendre pour base de calcul 433 instituteurs et environ 3000 institutrices.

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

On se plaint quelquefois de ce qu'il n'existe pas de critique littéraire dans notre pays. C'est à ce défaut d'examen que nous devons attribuer, pour une large part, l'infériorité de notre littérature. La critique est le nerf de l'art, le stimulant nécessaire sans lequel le talent ne peut que difficilement atteindre à sa hauteur et arriver à son plein développement. Est-il étonnant que notre littérature, privée de cette force, languisse et reste dans une infériorité relative?

La presse quotidienne, absorbée par la lutte politique, ne se soucie guère des intérêts littéraires. Nous ne prétendons pas que *L'Opinion Publique* puisse suppléer à ce manque de critique. Cependant, à cause de son caractère même, entièrement exempt de politique, notre journal peut se prêter plus facilement aux études critiques et littéraires. C'est sans doute à cela que nous devons les correspondances littéraires qui nous sont adressées quelquefois.

Nous ne pouvons refuser l'usage de nos colonnes à ces critiques, lorsqu'elles remplissent certaines conditions. Nous publions aujourd'hui une lettre de ce genre, à propos d'une pièce de poésie qui a paru récemment dans notre journal même. On ne saurait être plus libéral, ni se montrer plus accommodant. C'est une preuve de nos dispositions et de notre résolution de favoriser le progrès littéraire autant qu'il nous sera possible de le faire. A. G.

EXPERIENCE AGRICOLE

DE LA FUMURE EN COUVERTURE

Il peut arriver qu'au moment des semailles d'automne, on n'a pas une quantité d'engrais suffisante pour fumer les terres qu'on veut emblaver (semencier en blé), ou qu'on éprouve de grandes difficultés pour conduire celui dont on dispose; la question de la fumure en couverture se présente alors à l'esprit comme l'un des moyens de se tirer d'embarras. Mais ce moyen, quoique recommandé par d'excellents auteurs, Thaër, Mathieu de Dombasle, entre autres, est assez rarement employé, soit que l'on craigne que le fumier lavé par les pluies ne perde une partie de ses principes solubles, ou qu'ainsi étalé il ne perde ses éléments volatils, et que, dès lors, il ne produise pas autant d'effet que s'il était enfoui.

Lorsque le terrain est pentueux, peu filtrant, situé sous un climat très-pluvieux; lorsque, d'un autre côté, le fumier, arrivé à un état de décomposition avancée, répand une forte odeur d'alcool volatil, on comprend la crainte de perdre une partie de son engrais; mais, dans des conditions différentes de situation et de propriétés physiques de sol, de climat, et enfin d'état de fumier, la crainte que celui-ci, mis en couverture sur

la récolte, ne produise pas autant d'effet que s'il était enfoui, est-elle fondée? Telle est la question que l'on a eu pour but de résoudre par l'expérience suivante, en France, il y a plusieurs années:

Dans un terrain sensiblement horizontal et dont la consistance était moyenne, on a pris trois planches, chacune de 150 pieds carrés, et on les a disposées de façon que, quelles que fussent les façons et les fumures que le sol eût reçues antérieurement, elles se trouvassent dans des conditions aussi identiques que possible.

La première ne reçut aucune fumure, afin d'avoir, par son produit, une idée exacte des conditions de fertilité dans lesquelles on opérait.

La deuxième reçut une dose de fumier calculée à raison de 25,000 livres à l'arpent.

La troisième fut fumée comme la deuxième.

Pris au même tas, le fumier pouvait être considéré, après un mélange convenable, comme exactement semblable; il n'avait encore éprouvé qu'une faible fermentation.

Le fumier appliqué à la deuxième planche fut enfoui par le labour donné immédiatement avant la semence.

Le fumier appliqué à la troisième planche fut répandu avec soin sur toute la surface du sol immédiatement après la semence.

Si l'on n'attendait pas que le grain eût pris un certain développement pour répandre ce fumier, comme cela a lieu forcément lorsque la fumure en couverture a lieu pour donner au sol le supplément d'engrais qu'on n'a pu lui fournir antérieurement, c'était afin que l'engrais employé se présentât absolument dans les mêmes conditions, ce qui était indispensable pour ne pas fausser les résultats.

Les trois planches furent semées le même jour, à l'automne, le 3 novembre 1865, en lignes espacées d'un pied.

Au printemps suivant, elles reçurent un binage.

Résultats.—A la récolte, les produits des trois planches, pesés séparément, ont été savoir:

Pour la planche No. 1.	
Poids des gerbes ramené à l'arpent.	5200 livres
Poids du grain nettoyé	1300 —
Pour la planche No. 2.	
Poids des gerbes ramené à l'arpent.	6000 —
Poids du grain nettoyé par arpent.	1700 —
Pour la planche No. 3.	
Poids des gerbes ramené à l'arpent.	7600 —
Poids du grain nettoyé " " "	2000 —

Comme on le voit par ces résultats, non-seulement le fumier mis en couverture n'a rien perdu de sa puissance fertilisante dans les conditions qui ont été précisées plus haut, mais encore il a produit un effet très-supérieur à celui qui a été enfoui. Il y a là de quoi rassurer les craintes. Ce fait n'est pas nouveau, du reste; maintes fois il a déjà été observé.

Il peut, d'ailleurs, facilement s'expliquer par le mode de végétation du blé, dont les racines se rangent parmi celles que l'on désigne sous le nom de subhorizontales.

Comme on le sait, c'est près des racines coronales que se forment les tiges, et celles-ci sont d'autant plus fortes et nombreuses qu'à l'époque où elles se développent, elles rencontrent, indépendamment de l'espace, un milieu plus frais, plus meuble et plus riche. Or, lorsque le fumier est mis en couverture, il conserve le sol plus frais et plus meuble à la surface que lorsqu'il est enfoui; d'un autre côté, lorsqu'il est ainsi placé, il féconde surtout et précisément le milieu que fouillent les nouvelles racines que se forment à la reprise de la végétation. Il n'y a, dès lors, rien d'étonnant à ce que, dans bien des cas, le fumier en couverture produise plus d'effet que s'il était enfoui.

Lors donc, et c'est la conclusion qu'on peut tirer de cette expérience, que l'on n'a pas suffisamment de fumier à l'époque des semailles, ou que l'on éprouve de grandes difficultés pour transporter celui dont on dispose, ou qu'en le transportant on a à craindre qu'on rejette trop loin l'ensemencement

et qu'on fasse celui-ci dans de moins bonnes conditions de préparation du sol, pourvu, d'ailleurs, bien entendu, qu'on n'ait pas à redouter de voir délayer son fumier, on peut semer avec toute sécurité, sauf, plus tard, à répandre en couverture le fumier qu'on destinait à la récolte, en profitant, pour en exécuter le transport, d'un temps sec ou des gelées de l'hiver.

Que de peines et de mauvaises semailles on éviterait si l'on agissait ainsi, et quelle augmentation de produit on obtiendrait!

H. AUDRAIN.

Montréal, le 28 janvier 1877.

LE GÉNÉRAL CHANGARNIER

La mort vient d'enlever à l'armée française l'une de ses illustrations les plus brillantes dans la personne du général Changarnier. La prochaine malle française nous apportera sans doute d'intéressants détails sur cette figure sympathique, grande aux yeux de l'histoire contemporaine et chérie de tous les cœurs catholiques.

Nous espérons pouvoir publier, dans le prochain numéro de *L'Opinion Publique*, le portrait de Changarnier, accompagné d'une note biographique. Le général était âgé de soixante-dix-neuf ans.

NOS GRAVURES

Le bal de l'Opéra, à Paris

Tous les samedis soir, le théâtre du Grand Opéra, à Paris, est livré à une mascarade effrénée. C'est le gouvernement lui-même qui patronise cette institution glorieuse, dont il fait les frais. Tout le monde a entendu parler du bal de l'Opéra, qui est le rendez-vous de tout ce que Paris renferme d'élégants et d'élégantes appartenant au demi-monde aristocratique. L'immoralité s'y affiche ouvertement; elle a ses coudées franches sous le patronage de l'Etat même. Les curieux et les spectateurs se trouvent dans les loges et les galeries, tandis que les dominos occupent la scène et l'orchestre, recouverts à cette occasion d'un parquet improvisé.

Hobart Pacha

On sait qu'il y a, dans l'armée turque, un certain nombre d'officiers anglais. Le personnage dont nous donnons le portrait est un de ces officiers. Il appartient même à la haute noblesse anglaise. Il est le troisième fils du duc de Buckingham. Il est né en 1823. Il entra dans la carrière militaire en Angleterre, et devint officier de marine. Il quitta le service de la Grande-Bretagne pour celui de la Turquie en 1867. Il reçut du sultan le titre de vice-amiral, avec celui de Pacha. Il devint grand-amiral en 1869, et commande depuis cette époque l'escadre turque dans la Méditerranée.

Edhem Pacha

C'est le nom du successeur de Midhat Pacha au poste de Grand-Vizir. A peine le portrait du nouveau premier ministre turc nous est-il parvenu, que déjà nous apprenons sa chute. Le télégraphe vient d'annoncer la démission d'Edhem Pacha et son remplacement, comme chef du cabinet turc, par Mahmoud Pacha, le beau-frère du sultan.

Edhem Pacha, dont nous avons déjà parlé dans nos précédents numéros, est âgé de 54 ans. Il a reçu son éducation à Paris, où il suivit les cours de l'école polytechnique. Au sortir de St. Cyr, il entra dans l'armée turque, où il parvint aux plus hauts grades. Il fut appelé à faire partie du ministère en 1856, comme ministre des affaires étrangères. Il a été ensuite, pendant plusieurs années, ambassadeur à Berlin. Il était l'un des deux plénipotentiaires turcs à la conférence de Constantinople. Il fut, aussitôt après la dissolution de la conférence, appelé à remplacer Midhat Pacha, son ancien collègue. Il

n'a pas joui longtemps du pouvoir, comme on le voit, puisqu'il est déjà disgracié.

Edhem Pacha avait l'avantage de connaître les mœurs occidentales et de savoir les principales langues de l'Europe, tandis que son successeur ne parle pas d'autre langue que celle de son pays et n'est jamais sorti de la Turquie.

Le "Durbar" Impérial à Delhi

La proclamation de la Reine Victoria comme Impératrice des Indes, à Delhi, la ville sainte des dynasties mogoles, s'est faite avec une pompe extraordinaire, au mois de décembre dernier. Les princes de l'Inde se rendirent en foule à Delhi, accompagnés de leurs cours, pour prêter hommage à lord Lytton, le vice-roi des Indes. Cette cérémonie fut suivie de fêtes magnifiques, dont notre gravure peut donner une idée.

La population de l'Inde anglaise s'élève à près de 200 millions d'âmes. La reine joint maintenant à ses autres titres celui d'Impératrice des Indes.

Plan de la Chambre des Communes

Ce tableau peut être d'une grande utilité pour ceux qui suivent les débats parlementaires à Ottawa. Il indique le siège qu'occupe chaque député à la Chambre des Communes, soit à droite, soit à gauche de l'Orateur. Nous devons cette gravure à notre confrère du *Citizen* d'Ottawa.

LA CONVERSION DU CZAR ALEXANDRE IER

Les journaux de France et d'Italie ont publié récemment divers documents relatifs à l'intention formellement exprimée, vers la fin de sa vie, par le Czar Alexandre Ier de Russie, et notifiée par lui au Pape, de se convertir au catholicisme. Le plus important de ces documents, celui que la *Civiltà cattolica* a fait dernièrement connaître, ayant été reproduit par la *Germania*, ce journal a reçu "d'une source tout à fait autorisée," dit-il, la communication suivante:

En l'an 1814, j'ai passé plusieurs jours auprès du dernier ministre de Charles X, le prince Jules de Polignac, qui alors habitait ses propriétés, situées près de Straubing en Bavière. Il me dit qu'il avait lu aux archives du ministère des affaires étrangères un rapport qui avait été envoyé au gouvernement français par son ambassadeur de Saint-Petersbourg. Dans ce document il était raconté avec détails que l'empereur, sur son lit de mort, avait abjuré le schisme entre les mains d'un prêtre catholique et qu'il avait ensuite reçu de ce prêtre les derniers sacrements.

Le Czar Alexandre Ier était le fils de Paul Ier. Il succéda à son père au commencement de l'épopée napoléonienne, en 1804. Il fut l'ennemi constant et acharné de Napoléon Ier, et ne contribua pas peu à la chute du premier Empire. Il mourut en 1825, sans laisser d'enfants. Il eut pour successeur son frère, le notoire empereur Nicolas, le persécuteur des catholiques de Pologne, et le père du czar actuel, qui porte le nom d'Alexandre II.

CA ET LA

Le maire de New-York reçoit \$12,000 par année.

* *

25,000 personnes sont sans emploi dans Albany.

* *

La fortune des Rothschilds est de trois milliards quatre cent millions (\$3,400,000,000).

* *

Le maréchal Bazaine vit avec sa famille en Espagne et dans un état de pauvreté incroyable, paraît-il.

* *

Un homme à plaindre en ce moment, c'est M. Vennor, le fameux prophète de température de Montréal. Il avait annoncé un hiver rigoureux et prédit spécialement de grands froids et des tempêtes pour la fin de janvier et le commencement de février. Et on ne se rappelle pas avoir vu une aussi belle température pendant cette période que celle que nous avons eue. C'est très-heureux pour le public, mais il est permis de croire que M. Vennor eut mieux aimé voir ses prédictions réalisées, tant est grand l'amour-propre des savants. Le malheureux prophète est chaque jour l'objet de sarcasmes et de moqueries les plus cruelles de la part de la presse anglaise.